

Ce n'est pas tout : Ratoneau trahi par le sort, voyez avec quelle dignité et quelle grandeur d'âme Francœur accepte son infortune et parle au vainqueur : « Je me rends, dit-il, avec les honneurs de la guerre. »

Ne vous semble-t-il pas entendre François I^{er} s'écrier : « Tout est perdu, fors l'honneur. »

Puis Francœur ajoute :

« Je demande d'emporter mon havre-sac et ma pipe. » Ces paroles ne sont-elles pas de beaucoup supérieures à celles de Porus qui, lorsqu'Alexandre lui demanda comment il prétendait être traité, répondit : « En roi. »

Francœur, lui, est plus sage, plus philosophe : il se soucie peu d'être traité en roi, il veut être traité en soldat ; « Qu'on me rende mon havre-sac et ma pipe ! »

Vauvenargue avait bien raison de dire que les grands hommes parlent comme la nature, simplement. »

Quoi de plus simple que ces paroles-là ? Qu'on me rende mon havre-sac et ma pipe !

Et Francœur serait un insensé, un fou ? Moi je dis que pour devenir immortel comme le roi d'Yvetot, il n'a manqué au roi de Ratoneau qu'une chose : une chanson de Béranger.

Notre cicérone marseillais, à qui j'avais fait part de cette réflexion, fut tout à fait de mon avis. Or cet avis-là en vaut bien un autre.

Nous nous quittâmes peu de moments après, en nous donnant rendez-vous au lendemain pour une excursion dans la ville et une promenade dandye au Prado, le bois de Boulogne des lions et des lionnes de Marseille.